

9 DECEMBRE 1963

111

La troisième Biennale de Paris

La III^{ème} Biennale de Paris a réuni du 28 septembre au 3 novembre, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, les œuvres de jeunes artistes représentant soixante pays. A la différence d'autres grandes manifestations internationales vouées aux beaux-arts, comme la "Mostra" de Venise, la Biennale de Paris s'adresse exclusivement aux moins de 35 ans. Cette année, les principales tendances qui s'en dégageaient étaient les suivantes: accentuation d'une figuration désabusée ou sarcastique du monde; expérimentation d'un art visuel abstrait, en particulier dans les représentations des "abstraites graphiques"; conservation d'un naturalisme total ou partiel, d'une part dans le "pop-art" anglo-saxon, d'autre part dans le réalisme socialiste (l'U.R.S.S. participait pour la première fois à la Biennale de Paris).

Il ne faut exagérer ni les faiblesses ni les réussites de cette troisième Biennale. Elle a une qualité essentielle: elle est vivante, bien qu'elle soit en

partie consacrée aux exhumations de cadavres. Et les prétendus excès érotiques qu'on y a relevé ne sont que des jeux d'enfants. Tout ceci ne fait que montrer comment les jeunes artistes espèrent rencontrer le succès. Ce serait donc beaucoup plus le public que les artistes qui seraient en cause.

D'ailleurs n'envisager le problème que sous cet angle est le réduire à ses apparences.

Par contre ce qui ressort clairement c'est que la peinture, et principalement la peinture dite à l'huile a perdu du terrain. L'époque des marchands de couleurs semble révolue. Il y a maintenant d'une part les lettrés, c'est-à-dire ceux qui sont surtout tournés vers la poésie: calligraphes, analphabètes, graphitiques, d'autre part les manuels: ceux qui assemblent, cousent, mâchent, en un mot ceux qui nous ont révélé la noblesse du marteau.

Promotion des objets

Bref, ce qui est frappant c'est la décadence de la pein-

ture peinte et la promotion des objets. Ces objets sont nouveaux. Ils ont cette éternelle nouveauté des recommencements. Car si l'on parle volontiers de Dada on oublie complètement la Pala d'Oro avec sa collection de médallions et de petits portraits qui fait partie du Trésor de Saint-Marc à Venise. Ce n'est pas que nous voulions dire que les tranches de cake d'Oldenburg ne puissent soutenir la comparaison; au contraire, on voit tout de suite que les faux-semblants comestibles du peintre new-yorkais n'ont rien de byzantin. Ils sont nourris d'un sang bien différent.

On trouve aussi des objets à Paris, mais ce sont des objets "bien parisiens". De toute façon le goût est à ce qui se touche, beaucoup plus qu'à ce qui se voit. On se demande par quel miracle le prix de la Critique a pu aller à Piero Graziani (France) qui peint comme feu Tiepolo. S'il avait correspondu aux tendances les plus obstinées de la jeune peinture, il serait plutôt allé à Peter Blake ou à Niki de Saint-Phalle ou mieux encore à la bicyclette empaquetée de Christo.

Il y a là matière à réflexion. Car le courant actuel est en faveur des objets ce qui fait qu'on en trouve beaucoup et de très réussis, je dirais même jolis au risque de contrarier les peintres, et d'un autre côté on fait une place d'honneur à la peinture qui est là, il faut bien le dire, comme un feu follet.

Le monde est pris entre deux systèmes antagonistes. L'un qui est celui de la reproduction et de la copie qui serait biologiquement parlant une contagion, et l'autre qui est un désir de différenciation qui serait psychologiquement parlant l'esprit de contradiction.

Il est étrange de constater combien chaque dessin manque son but et en atteint un autre. Ainsi la peinture se veut à la fois ésotérique et grand public. Mais comment réaliser l'occultation de l'art quand on travaille à la culture des foules?

Comment d'autre part un peintre martyr peut-il rouler en Cadillac? Et tous les peintres veulent être des peintres maudits et avoir de la fortune.

Or un peintre qui cesse d'être un peintre maudit est un peintre bourgeois. Et comme tout le monde court après les peintres maudits, il est très difficile de le demeurer longtemps.

Autre chose, comment un génie, peut-il avoir d'emblée les suffrages du public? Et d'ailleurs qu'est-ce que le génie? Il faudrait pour faire honnêtement la critique des œuvres modernes avoir une idée de ce que peut signifier ce mot. Il semble hélas qu'il faille y renoncer.

Pour en revenir à la Biennale, ce qui frappe le plus l'imagination ce ne sont pas les œuvres individuelles. Tout son éclat lui vient de ses travaux d'équipe. Elle y a trouvé sa substance organique. On serait plutôt enclin à s'en réjouir car il y a là tant de systèmes concertés, et différemment concertés, qu'on se serait presque plaint de tant de surprises. Et l'on pouvait mesurer la différence d'attrait entre une toile placée dans un coin d'ombre et de fraîcheur et l'inspiration poivrée de ces déambulateurs où l'on faisait la queue.

L'Abattoir, par exemple, montrait à la fois l'étripé, la momie, et les instruments du supplice télescopant le Moyen Age sur le nazisme et l'enracinant dans les tombeaux étrusques.